CLAUDE MINIÈRE
Pâques profanes

Il y avait un point profond, une minuscule boule qui s'éloignait encore sans fond et dont toutes choses venaient avec un tintement de cloches. Des cloches emportées en tête de comète. C'était Pâques ? C'étaient les Parques ? Le petit soldat s'assit, il se regarda dans le miroir et se vit au fond de l'eau, il avait fait un long voyage. Présent ? Passé ? Une après-midi de pluie au fond d'une soirée de grand vent, là où une autre vie continue silencieuse dans une autre couche du ciel, lunaire, sous les tiges. C'était le début du printemps, sa force, sa faiblesse, une étrange convalescence.

Il aperçut une grenouille qui reste là. Il se voit la tête étirée. Il bute sur les mots : «tu souris». Il devient souris. Les choses deviennent un grand huit, la souris suit les courbes, les lignes, les chantournements. Les champs tournent sur une goutte de pluie puis s'engouffrent en elle avec un bref milliard de coassements soudain. Avec une précision d'ordinateur, la souris grignote les couleurs, le papier; elle grignote les écrans, les espaces. Du grignotement des moisissures sortent les bleus, les verts, les roses. Sa tête s'éloigne, ô s'éloigne du pied, du creux du vallon. Alors les objets tournent, les sons et les parfums, les bilboquets deviennent des encensoirs, les surfaces ramassent des images, les cadres se décrochent. La grosse armoire joufflue s'ouvre, il en sort des lignes de chemin de fer qui passent des points et des tunnels, des ouvrages. Clic, clac. Soudain quel tapage !

S'il regarde la souris, les objets se calment, se taisent, font ceux qui, non, n'ont pas bougé. S'il tourne le dos, ils recommencent. Un wagon devient énorme puis s'envole comme une libellule. La maison tourne autour et sur la rotondité de la terre elle descend.

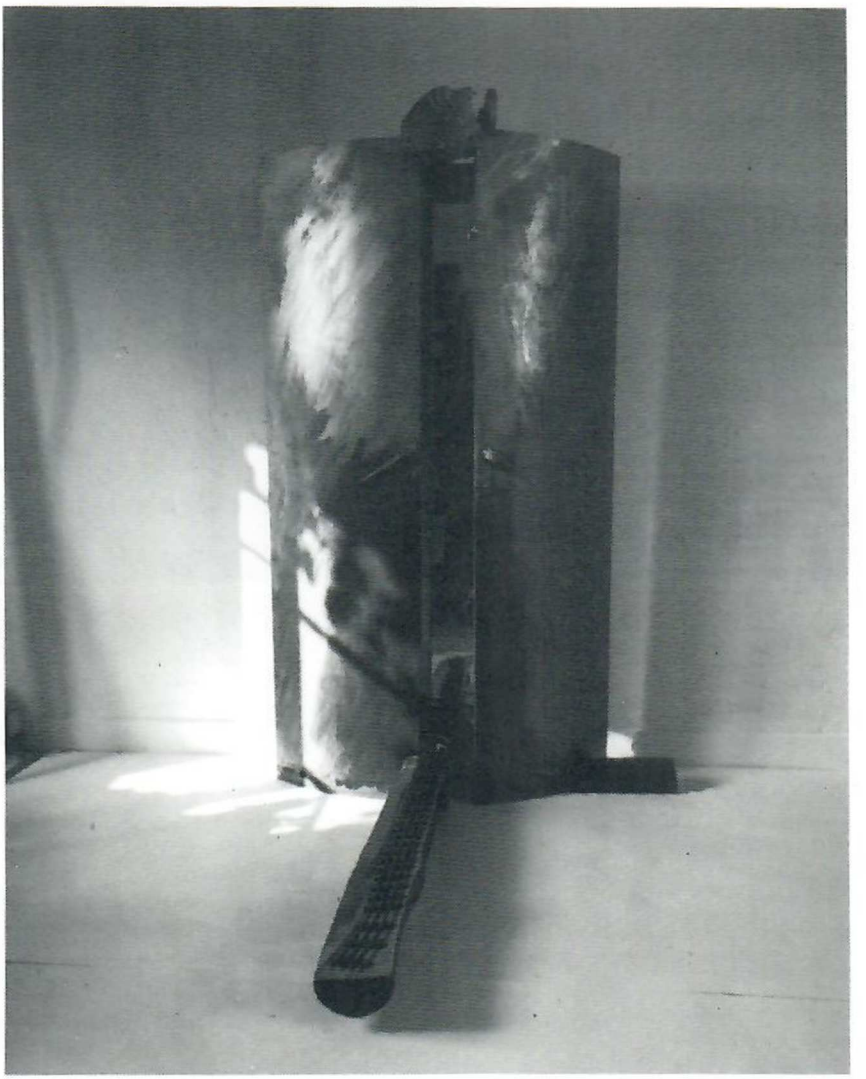
Notre cerveau passe dans les objets, en un point qu'ils contiennent; il tire un moment tel un cerf-volant sur sa chaîne, puis passe, emporté dans la giration universelle, sur une courbe non géométrique, par cet entonnoir de vertige que contiennent les jouets. Le petit soldat sent maintenant un sommeil de plomb. Et c'est là, «au centre», entre la lourdeur d'une respiration absorbée et les voltiges de l'air. Il part dans le rêve d'une bûche qui s'étend démesurément, qui se lève comme un nuage se gonfle de levures, qui fomente des armoires. La grenouille est verte dessus, blanche dessous, comme le col de cygne de l'oie. Mais le bec est jaune.

Il essaye de recenser mentalement toutes les sortes de jaune : le jaune caca-d'oie précisément, le jaune de rire, le jaune-citron, le jaune-nain, le jaune-amours, le jaune-gréco, le jaune-d'œuf. Puis toutes les sortes de gris : le gris de chat la nuit, le gris-gris, le grillon aux élytres diaphanes, le gris tapis-gris, le gris salpêtre, le gris de trois heures le jeudi, le gris-terre de terreur, le gris de rainette, le gris-souris. Puis toutes les sortes de «peints» : le papier peint, le bois peint, le cuivre peint, le perlimpinpin. Profonde application ! En fait, pensa-t-il, ce n'était que des relations, de lointaines relations, des ensembles flous. Il sortit la lettre de sa poche, comme une fleur fanée, et tenta d'en poursuivre la lecture : Parques ? Pâques ? Les mots avaient déteint les uns sur les autres.

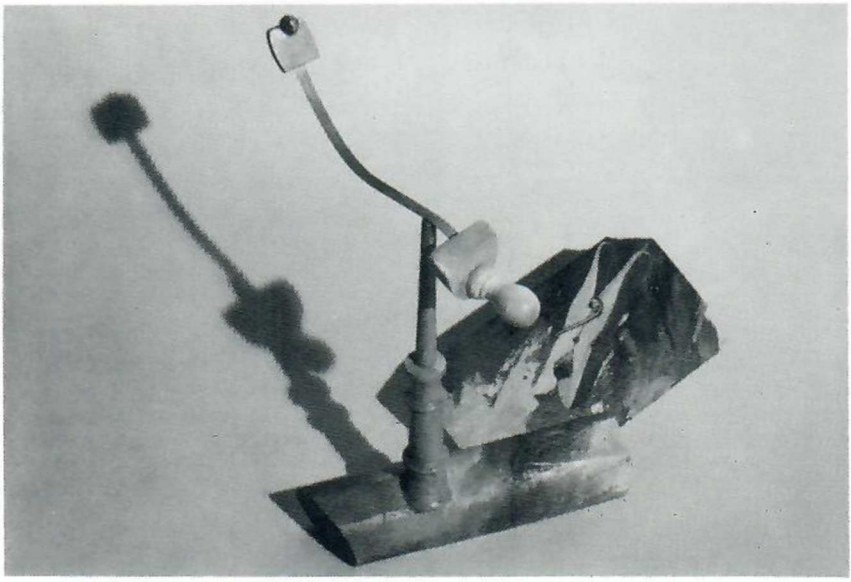
Cette nuit les cloches voyageront pendant que tout a l'air immobile. Ou bien, parfois, l'air semble manquer, il y a de rapides incendies. Sous les tiges géantes d'herbe et de volubilis, la souris le regarde. Et tous ces volvus autour de lui. Il pense que notre planète est la planète-de-l'eau — c'est ce que disent les astronomes — et qu'elle émet des bulles aux dessins intérieurs très complexes, miroirs sphériques : les yeux de bille du hibou, comme l'armoire qui voit tout et ne voit rien. Irrespectueusement sous les trompettes de la mort la grenouille volubile s'abrite, les cloches muettes,... les gens sans histoire. Il dit qu'il est loin de lui, que ses pieds quand il s'endort sont encore dans la petite maison, là-bas, au bord de la forêt, qu'il y entend sonner les heures, que les objets deviennent des horloges, avec leur balancier.

La lumière changeait lentement. Un instant, les portes étaient sorties de leurs gonds. C'était le début de l'automne, ses odeurs de fruits. Le jour tombait dans les pommes. Toutes les choses étaient retournées.

Claude Minière



Daniel Nadaud
Justement : le contraire. 1986
(ph. Bernard Xavier Vailhen)



Daniel Nadaud
Fragment. *Scène ménagère.* 1986